



Interview

Alexander Morozevich

Vainqueur du tournoi des grands maîtres de Bienne 2006

«J'ai plus confiance en moi qu'en des livres ou des préparations informatiques.»

(Interview par Olivier Breisacher)

Avec 7,5 points en 10 parties, Alexander Morozevich (29 ans) a survolé le tournoi des grands maîtres de Bienne qu'il a remporté pour la troisième fois en autant de participations. Son bilan global au Festival de Bienne est impressionnant: 30 parties, 18 victoires, 10 nuls et 2 défaites. En 39 ans d'histoire, aucun autre grand maître n'a réussi une telle moyenne.

Sacré devant les jeunes loups Magnus Carlsen et Teimour Radjabov, Alexander Morozevich a une fois encore fait le plein de confiance et de... points Elo durant son séjour à Bienne. Le Moscovite revient sur son parcours et évoque son approche des échecs et quelques perspectives d'avenir, pour lui et le milieu noir et blanc.

Alexander Morozevich, troisième participation, troisième succès à Bienne. Existe-t-il un secret?

Bienne est un tournoi qui compte dans le milieu et je me fais un plaisir de le remporter. Je me sens particulièrement à l'aise ici, j'apprécie l'atmosphère ambiante et les conditions de jeu. Mais c'est chaque fois plus difficile pour moi. En 2004, le tournoi était tout aussi relevé, mais plusieurs de mes adversaires, peu en forme, avaient évolué en-dessous de leurs capacités.

Avant vous, seul Anatoly Karpov s'était imposé à trois reprises à Bienne...

Toujours bon à savoir. Si la comparaison s'étendait aussi au nombre de titres mondiaux, ce serait encore mieux!

Cette année, vous terminez une fois encore avec une confortable avance...

Ce ne fut pas aussi aisé que vous pouvez le croire. J'ai dû me battre jusqu'au bout, j'ai commis de nombreuses boulettes, j'ai produit un jeu souvent instable. Ma victoire de la 8e ronde contre Volokitin fut très importante. Le lendemain, tous les éléments ont joué en ma faveur. Coup sur coup, Carlsen perdait, Radjabov ne s'imposait pas et je prenais le dessus sur Pelletier.

Vous parlez de nombreuses boulettes...

Oui, en particulier dans ma seconde partie contre Magnus Carlsen (27. Fg7). Mais j'ai commis des erreurs dans d'autres matches, lorsque ma position était heureusement plus avantageuse, comme contre Bruzon (Ronde 1) ou contre Radjabov (Ronde 4).



Qu'est-ce qui peut faire la différence entre un grand maître de 29 ans et des rivaux beaucoup plus jeunes?

D'un côté, une plus grande expérience et une meilleure compréhension du jeu. De l'autre, plus d'énergie, ce qui permet de conserver sa fraîcheur et de calculer les variations plus rapidement. Reste à savoir de quel côté la balance penche.

Votre jugement sur Magnus Carlsen, votre bourreau à Bienne?

Je l'ai affronté pour la première fois de ma carrière. Il a l'esprit libre, il calcule et joue très vite. Bien sûr, il a encore besoin d'entraînement, il se montre parfois impatient. Mais cela s'explique aisément par son jeune âge. Il semble efficacement épaulé. Le reste dépend de lui. S'il continue sur cette voie, il peut aller loin, très loin.

Vous êtes venu seul à Bienne. Comment s'est déroulée votre préparation?

J'ai bien été soutenu à distance. J'ai analysé et préparé les parties du tournoi avec quelques amis, opérant à différents niveaux.

Vous êtes considéré comme l'un des joueurs les plus créatifs et imprévisibles du circuit. Vous amenez un chaos créatif sur l'échiquier...

Chacun peut me définir à sa manière. J'ai plus confiance en moi qu'en des livres ou des préparations informatiques. Ce qui permet de trouver, parfois, de nouvelles idées. Mais, je manque de stabilité, j'aligne souvent des bons et mauvais résultats. C'est mon point faible. C'est ce qui fait aussi la différence par rapport aux grands joueurs...

Qu'entendez-vous par là?

La plupart des joueurs du Top-10 sont plus professionnels dans leur approche des échecs. Ils y consacrent l'essentiel de leur temps. Anand, Leko ou Topalov ne jouent pas forcément mieux que moi, mais ils sont plus sérieux dans leur travail, dans leur régularité. Je peux battre n'importe quel joueur sur un match, je peux les devancer dans un tournoi, mais sur la longueur, ils prennent logiquement le dessus. Moi, je me considère en partie amateur. Les échecs restent bien sûr ma plus grande passion, mais je peux vaquer à d'autres occupations pendant quelques mois, avant d'y revenir. J'ai d'autres pôles d'intérêt, des amis hors du milieu échiquéen. C'est ma manière d'être, et elle me convient..

Insuffisant pour viser par exemple un titre mondial?

Effectivement. Je ne suis pas du genre à faire de grandes déclarations, clamant que je veux être champion du monde. Je ne suis pas prêt à tout sacrifier pour y parvenir. Sous cet angle, ma 4e place du dernier championnat du monde de San Luis (Argentine, 2005), avec 50% des points me convient. Je n'avais entamé ma préparation sérieuse que trois semaines auparavant. Et ce n'est que durant la compétition que j'ai été épaulé par Alexander Beljavsky et Vladimir Barsky (MI)

Resterez-vous fidèle à cette philosophie à l'avenir?

Il n'est pas évident de totalement modifier son style de vie.



Quels objectifs vous fixez-vous donc à 29 ans?

Les échecs restent ma plus grande passion, j'aime produire un jeu plein de créativité. Il va de soi que je poursuivrai ma carrière. Mais avec mon approche actuelle, je m'efforce de ne pas être trop dépendant des résultats, car ils peuvent être assez variables.

La Russie n'a décroché que le 6e rang aux Olympiades de Turin, en juin dernier. Comment expliquer pareil résultat?

Les raisons sont multiples. Parmi les principales: le fait que la Russie manque cruellement de sang neuf dans ses rangs. Il faudrait que nos entraîneurs en tiennent compte pour les prochains grands rendez-vous. A Turin, notre moyenne d'âge dépassait la trentaine. En tenant compte de la cadence de jeu de la FIDE, de la jeunesse et de la motivation de nos adversaires, ce n'était pas forcément un avantage. Au sommet de notre forme, nous aurions pu obtenir un meilleur résultat, mais c'était loin d'être le cas.

Que pensez-vous de la finale de réunification du championnat du monde entre Topalov et Kramnik?

Tout duel avec deux joueurs de très grande valeur est forcément un plus pour les échecs. L'intérêt sera évident. Pour le reste, notamment quant à la portée des matches, je préfère ne porter aucun jugement politique. Je n'ai pas à m'exprimer. Je ne parlerais en tout cas pas de réunification.

Bienne, 4 août 2006

Interview copyright Biel International Chess Festival. No publication or diffusion on internet or in print media without explicit consent.